



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Et ce sera si vous écoutez ces préceptes et que vous les gardez, l'Éternel gardera l'alliance et la bonté qu'il a jurées à tes pères. » (Dévarim 7 ; 12)

À propos de ce verset, Rachi nous explique que le mot "ekev/et ce sera si" a un **double sens**, et fait allusion au mot "talon". Ce qui nous offre une autre lecture possible du verset : « Si vous écoutez les Mitsvot que les hommes **foulent du talon...** »

Nombre de commentateurs nous expliquent que la récompense d'une Mitsva **ne se mesure pas ni à son importance ni à sa taille**. Si la Torah détermine les peines encourues pour une Avéra, elle ne nous a pas donné le barème en ce qui concerne les Mitsvot et leurs récompenses.

Ainsi, comme nous l'enseigne Rabbi Yéhouda Hanassi « ... **Applique-toi à observer les Mitsvot les moins importantes aussi bien que les Mitsvot les plus importantes, car tu ne sais pas quelle est la récompense attachée à l'accomplissement de chacune d'entre elles...** ». S'il est vrai que

Y-A-T-IL UN BARÈME POUR LES MITSVOT

pour la recherche d'un **emploi**, notre première interrogation sera celle du **sa-laire**, afin de mieux optimiser notre temps, car le **temps c'est de l'argent** ! Notre "Job" premier qui est celui d'**être Juif** se base sur de tout autres données. Le salaire ne sera pas toujours proportionnel au temps passé pour accomplir la mitsva, ni à la grandeur de la tâche, car le système Divin dépasse notre entendement. **Suite p2**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha traite de la Mitsva du Birkat Hamazone, la bénédiction finale après le repas. Cette semaine je vous ferai partager cette histoire connue qui s'est déroulée sous les cieux cléments de la Terre sainte, il y a une quarantaine d'année. Il s'agit d'un jeune Avrekh 'Hassid (homme qui a décidé de se consacrer corps et âme à l'étude de la Tora pour le plus grand bien de l'humanité, ce qui inclut aussi les gauchistes et antireligieux de ce nouveau gouvernement en Terre sainte, qu'ils le veulent ou non...). Cet homme se prénommant Itsiq se retrouve dans la bibliothèque de la fac de Jérusalem au Mont Scopus afin de faire des recherches poussées sur d'anciens manuscrits de l'université. Sa présence est assez saisissante, car il est habillé d'un complet noir et d'une chemise blanche avec une grande redingote et des papillotes encadrent son visage. Par rapport à l'environnement de la bohème estudiantine de Jérusalem de la fin des années 70, cela semble détonnant. Cependant notre homme n'est pas impressionné pour autant et consulte très sérieusement les manuscrits qui sont mis à sa disposition (peut-être qu'avec le nouveau gouvernement en place, les religieux ne pourront plus entrer comme ils le veulent dans les enceintes de ces institutions laïques de peur qu'ils fassent le « sacrilège » de proposer à un ami, aux cheveux coiffé d'une queue de cheval, de mettre des Tefillinnes). Vers l'heure de midi, il sortit un sandwich, fit les ablutions avant le Motsi et il commença à manger. Puis à la fin de son repas il fit le Birkat Hamazone (les actions de grâce). Cet homme était pieux et faisait très **consciencieusement et lentement son Birkat à haute voix** alors qu'à quelques mètres se trouvait une des bibliothécaires qui observait la scène avec beaucoup d'intérêt. Pour cette jeune dame, ce Birkat Hamazone lui rappelait son passé où elle était encore à la maison de ses parents. Elle se rappelait avec une certaine nostalgie qu'elle faisait à cette lointaine époque aussi le Birkat. Mais depuis ce temps elle avait tourné le dos aux us et coutumes de sa famille au grand désespoir de ses parents. Seulement lors d'un passage du Birkat, elle l'entendit, « Chélo névoch, velo nikachel velo nikalem le'olam vaed... ». Or, dès qu'Itsiq finit son Birkat, elle se tourna vers lui en disant qu'elle ne se souvenait pas avoir entendu ses parents prononcer ce passage dans la bénédiction. Notre Avrekh, qui avait prononcé le Birkat par cœur, lui dit qu'il allait immédiatement vérifier le texte original. Il prit l'adresse de cette jeune dame pour lui envoyer ses conclusions. Effectivement, quelques jours après il retrouva un ancien sidour où effectivement était marqué noir sur blanc ce qu'il avait l'habitude de dire. Il fit une photocopie de la page et entourra au marqueur rouge le passage et envoya le tout à la bibliothécaire. Fin du premier épisode.

Le 2^{ème} épisode se déroula plusieurs mois voire même deux années plus

BIBLIOTEKAMAZONE

tard et notre 'Hassid reçut dans son courrier une invitation à un mariage. Or, Itsiq fut très étonné car il ne connaissait ni le côté du marié ni celui de la Kala. Mais comme il était marqué au stylo qu'on l'attendait avec beaucoup d'impatience, il se rendit au mariage. Le jour dit, il arriva dans la salle de mariage mais ne connaissait personne. A un moment donné juste avant la Houppa c'est la Kala en personne qui appela Itsiq afin qu'il se rapproche. Notre 'Hassid ne voulait pas froisser la jeune mariée et obtempéra même s'il ne la connaissait pas. La jeune Kala lui demanda : « Tu ne me reconnais pas ? » Notre 'Hassid répondit négativement. Elle lui dit alors : « J'étais la bibliothécaire de la fac de Jérusalem, qui a entendu ton Birkat et je t'avais fait remarquer que je ne connaissais pas du tout la manière dont tu faisais cette bénédiction. Tu m'as dit alors que tu allais vérifier la version originelle. Et tu m'as adressé une lettre que je reçus où tu avais souligné en rouge « Chélo nikachel ». Or, à pareille époque j'avais un très grand dilemme. Je connaissais un employé arabe de la fac qui me sommait de me marier et que j'aille habiter avec lui dans le Jérusalem-Est. J'étais dans le plus grand brouillard, devais-je accepter la **proposition féérique de vivre mon statut de femme épanouie dans le mellah de Jérusalem** où de refuser, car finalement je suis descendante de Sara Rivka Rahel et Léa ? C'est justement alors que je recevais ta lettre où il était marqué en gros feutre rouge « Chélo vévoch velo nikachel Le'olam vaed » ; il n'y avait pas de doute, c'était un signe du Ciel. Je rompais avec cette liaison qui ne menait à nulle part et dans le même temps j'opérais un retour à 180° vers mes origines et ma famille. Au final je fis Techouva et j'ai rencontré lors d'une présentation, un autre jeune au parcours similaire au mien, et nous avons décidé de construire notre vie ensemble dans la Tora. Donc c'est par le mérite de ton Birkat que tu as la chance d'assister à ma 'Houpa... Mazel Tov ! » Et si mes lecteurs ne connaissent pas la signification de ces mots tirés du Birkat, Chélo vévoch, qu'on n'ait pas de honte (devant Hachem), Chélo nikalem, qu'on ne soit pas annulé, **Chélo nikachel, qu'on ne trébuche pas**, Le'olam vaed, pour toujours ! ». Fin de l'histoire. Donc on aura compris, cette année on fera avec l'aide de D' de beaux Birkat Hamazon à haute et intelligible voix **pour amener la bénédiction dans nos foyers.**



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

Il est écrit dans Yéchaya (55;6), « **Recherchez Hachem lorsqu'il est présent, appelez-Le lorsqu'il est proche** ».

Nos Sages posent la question : « **Mais n'est-il pas accessible toute l'année ?** »

Lorsqu'un citoyen désire faire **une requête au roi**, il doit passer par des **intermédiaires** et espère, tout d'abord, que sa demande parvienne au roi et ensuite qu'il la **prenne en considération**. Imaginez que le roi lui accorde une entrevue privée et qu'il se déplace lui-même pour s'y rendre !

Nos sages l'illustrent par la parabole suivante :

Un veuf se languit de son **fil unique** parti vivre loin de lui pour trouver un travail. Ce fils est **bien installé**, avec sa femme et ses enfants.

Malgré la distance, son père **garde un contact permanent** par échange de courrier. Le père **l'invite à maintes reprises** à venir passer quelques jours chez lui avec sa famille, mais son fils est **tellement pris par le travail et la routine qu'il ne trouve jamais le temps**.

Voyant ses vieux jours arriver, le père **décide de se rendre lui-même** chez son fils. Il l'informe de son voyage prochain et **lui donne sa date d'arrivée**. Très heureux, le père embarque sur le bateau. Pendant tout le trajet, il annonce avec **enthousiasme aux passagers** qu'ils ne devront pas s'étonner de voir, sur le quai, une famille munie de banderoles venue l'accueillir dans l'euphorie la plus totale.

Arrivé à destination, il ne voit **personne sur le quai**. Le grand-père confus se rassure en se disant qu'ils l'attendent sûrement à la gare du village. Voilà qu'une fois monté dans le train, il raconte aux passagers, comme dans le bateau, l'accueil splendide qui l'attend, mais malheureusement,



UNE OPPORTUNITÉ UNIQUE

le **même scénario** se produit. Confiant, il se dit qu'ils doivent l'attendre au village même pour que la fête et la joie soient plus grandes. Il monte dans un taxi et indique au chauffeur le nom du village. Il n'est pas nécessaire de préciser davantage, dit-il, car arrivé là-bas, il suffira de suivre les lumières et la fanfare.

A cette heure tardive, le **village est silencieux**. Le chauffeur demande l'adresse au père attristé. Il arrive enfin chez son fils et **frappe à la porte une fois, puis deux...**

Au bout d'un moment, quelqu'un répond : « **Qui est là ?** ». « C'est ton père, c'est moi ! Je suis là ! » « Ah papa, il est tard, tu sais. Tout le monde dort. Je ne peux pas t'ouvrir, **je suis en pyjama**. Mais va à l'auberge au bout de la rue, et demain, nous viendrons tous ensemble te rendre visite ». Nul besoin de décrire les sentiments du père... **Accablé, il reprend le taxi qui le ramène à la gare, puis prend un train pour revenir au port et rentrer chez lui.**

Hakadoch Baroukh Hou aussi se **déplace !** Tout au long de l'année, nous sommes plus ou moins loin de Lui, nous gardons une certaine constante. Il nous invite près de Lui, mais nous sommes trop occupés par notre travail et la routine quotidienne. Alors Il nous informe que c'est Lui qui vient nous voir. Roch 'Hodech Elloul (Dimanche prochain!!), Il descend du bateau. **Soyons les premiers à l'accueillir**, ne Le décevons pas, car Lui aussi raconte aux passagers [les anges] comment Ses fils bien aimés vont L'accueillir dans la joie et l'allégresse. **Saisissons cette opportunité unique, ne soyons pas endormis quand Il se déplace ! Peut-on laisser échapper une telle occasion ?**

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Rabénoù Yona (Chareï Téchouva 3;23) nous explique **qu'il ne faudra pas attribuer une échelle de valeurs aux Mitsvot**, mais plutôt considérer la grandeur de Celui qui les a ordonnées.

Nos Sages de mémoires Bénies illustrent ce principe par la métaphore suivante : **Un roi désira embellir son jardin** par des arbres et des plantes. Il ordonna à ses jardiniers d'y planter diverses variétés, **sans leur préciser le salaire** qu'ils percevaient pour chacune. En effet, s'ils connaissaient le salaire fixé pour chaque espèce, ils ne se consacraient uniquement qu'aux arbres les plus rémunérateurs.

Il en est ainsi pour les Mitsvot. Hachem désire nous offrir le bonheur d'accomplir toutes les Mitsvot afin que l'on puisse bénéficier des récompenses qu'Il nous a promises. Nous ne devons donc pas en « piétiner » aucune, même pas celles que **NOUS considérons avec NOS petits yeux d'hommes, comme petites**.

Rabénoù Bé'hayé nous donne comme exemple **la Mitsva des "pas"** : le fait de marcher pour se rendre à la Synagogue, pour se rendre auprès d'un malade ou encore accompagner un défunt à sa dernière demeure, etc... Il explique que **le salaire des «pas» est grand**.

Dans la Guémara (Souka 25a), il est énoncé un principe : « ossek bamitsva patour mine hamitsva », tout celui qui est occupé à une Mitsva est dispensé d'une autre mitsva. Le Ritva nous explique que lorsque l'on est en train d'accomplir une mitsva, même si une seconde plus « importante » se présente à nous, **nous devons continuer la première, car ce choix ne nous appartient pas**.

La Torah et les Mitsvot ne sont pas un menu à la carte, elles **ne doivent pas subir un tri sélectif** selon un prix ou une préférence, mais elles doivent être accomplies lorsqu'elles se présentent, uniquement parce qu'elles nous ont été offertes. Une Mitsva qui se présente est déjà un cadeau en soi. Et si l'on se pose encore la question de savoir **qu'est-ce qu'une « bonne » Mitsva**, nous devons nous dire en guise de réponse, que **c'est celle qui se présentera**. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'on souhaite « tizké lémitsvot » à quelqu'un qui vient d'en accomplir une, ce qui signifie : « Que tu aies le mérite de voir se présenter à toi d'autres mitsvot ! ». **Tous nos faits et gestes « mitsvotiques » sont assu-**

Y-A-T-IL UN BARÈME POUR LES MITSVOT(suite)

rés d'un salaire, contrairement aux actes profanes.

Prenons l'exemple d'un **jeune chef d'entreprise** qui mettra corps et âme pour monter son projet. Des jours et des nuits, des stress et des angoisses, sans savoir vraiment s'il parviendra à atteindre ses objectifs financiers. Et parfois, après tous ces mois de travail et d'acharnement, c'est par un **dépôt de bilan** que tout cela s'achève, **sans argent et encore moins, sans succès ni plus d'espoir**. Au contraire, dans la vie Juive authentique, et par exemple dans **l'étude de la Torah**, comme nous le disons chaque jour après avoir terminé une étude : « **Je te remercie Hachem mon D.ieu, d'avoir établi mon lot parmi ceux qui séjournent dans les Batei Midrachot, et de ne pas avoir établi mon lot parmi les oisifs ... Je peine et ils peinent : je peine et reçois une récompense, et ils peinent et ne reçoivent pas de récompense...** »

En effet, **après une étude, qu'elle ait été comprise ou non, nous percevons tout de même un salaire, pour prix de l'étude**. Hachem est Miséricordieux et le « système » qu'Il a instauré nous permet de bénéficier de toutes Ses bontés. Par exemple, même sans avoir accompli de mitsva, juste en ayant eu l'intention de le faire, cela nous est compté comme si cela avait été fait. Par contre c'est l'inverse pour les aveytrot/les fautes, il faut avoir péché en acte pour être puni, l'intention n'est pas prise en compte.

La Torah est donc remplie de trésors, chaque mitsva qu'elle propose nous conduit à remplir notre « porte-monnaie » pour ce monde et l'Autre, **soyons conscients de nos richesses, et ne les laissons pas filer entre nos doigts !** Le matériel quant à lui nous satisfait quelques secondes, voire quelques minutes, et puis tout se volatilise, comme si ce n'avait été qu'une illusion.

Empressons-nous, et même précipitons-nous, pour appliquer les commandements ordonnés par Hachem, quels qu'ils soient, et même si nous ne les comprenons pas. Car salaire il y aura, et que nous sommes certains en agissant ainsi, sans aucun doute, de nous trouver dans le Bien.

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

«Et à présent, Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ?
Seulement de craindre Hachem ton D.» (10, 12)

Ce verset de notre Paracha a été largement développé par les commentateurs. Hazal déjà (Brakhot 33b) apprennent de celui-ci que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. Rabbi Eliézer de Biksaad trouve, pour sa part, une allusion à ce sujet dans l'enseignement du Tana Akavia Ben Mahalalel (Avot 3, 1) : « *Considère trois choses et tu n'en viendras pas à fauter (...)* »

Le chiffre 'trois' qui est mentionné évoque, d'après lui, la troisième Paracha du Deutéronome dans laquelle est écrit ce verset parlant de la crainte de D. (Dévarim, Vaèt'hanane, Ekev, n.d.t) : « *Et maintenant Israël, qu'est-ce qu'Hachem te demande ? Seulement de craindre (...)* » et grâce à cela, enseigne le Tana, "tu n'en viendras pas à fauter".

La crainte du Ciel implique, d'après le Hassid Yaavets, ce que préconise la Michna (Avot 4, 2) : « Ben Azai enseigne : **fuis la faute.** » **Pourquoi, demande-t-il, a-t-on utilisé le terme de fuir et ne s'est-on pas contenté de parler de "s'éloigner" de la faute ?** « C'est que, répondit-il, **il est nécessaire de s'éloigner de la faute d'une distance respectable comme on le ferait d'une fournaise ardente.**

C'est pour cela que la Michna nous met en garde : **saue ta vie et fuir, de peur de succomber!** Un juif doit être saisi de crainte à l'idée de fauter car son Yétser Hara est constamment aux aguets afin de le faire trébucher, exactement comme un incendie qui se propage et qui représente un danger immense et permanent. Il n'y a dès lors d'autre alternative que de prendre ses jambes à son cou. De même, il doit garder à l'esprit que les occasions de ne manquer jamais. Et s'il n'y prend pas suffisamment garde et qu'il ne vit pas constamment dans cette crainte, il ressemble à celui qui se trouve au milieu de la fournaise ardente.

La crainte de D. inclut également de se méfier des mauvaises fréquentations, comme l'illustre l'histoire qui suit dont Rav Yossef Knalblih fut le témoin direct : Un des Hassidim pénétra une fois chez le Maara de Belze et lui confia sa douleur : **son fils adoré** qui jusqu'alors s'adonnait à l'étude avec assiduité et qui avait toujours observé chaque loi avec la plus grande rigueur, **avait changé ces derniers temps.** Sa crainte de D. s'était refroidie et il ne cherchait plus autant à comprendre ce qu'il étudiait. En bref, il était "sur la mauvaise pente". « Fais-moi plaisir, lui répondit le Rav, **vérifie quelles sont ses fréquentations.** » Le père examina qui étaient les amis de son fils, mais ne trouva rien de suspect, ce qui lui fut d'ailleurs confirmé par son Roch Yéchiva. Le père revint donc rapporter cette réponse au Rav, mais ce dernier lui ordonna néanmoins d'approfondir davantage son enquête. Et, en effet, **on finit par découvrir que son fils était lié avec un mauvais camarade qui extérieurement paraissait tout à fait respectable mais était en réalité complètement pervers à l'intérieur.** Lepère rapporta au Rav ce qu'il avait découvert. Les deux Ba'hourim furent séparés et son fils se remit à étudier la Torah armé d'une solide crainte de D. comme il l'avait toujours fait.

Le Rav expliqua alors : « **On demande dans la prière du matin à deux reprises d'être préservé d'un mauvais ami, une fois dans le premier "Yéhi Ratsoné"** (dans le rituel Achkénaze, n.d.t) : "Eloigne-moi (...) d'un mauvais homme et d'un mauvais ami.", et une fois supplémentaire dans le deuxième Yéhi Ratsoné : "Délivre-moi d'un mauvais homme et d'un mauvais ami." **Pourquoi demander ainsi au total quatre fois d'être préservé d'une mauvaise fréquentation dès le lever ?** C'est que pour obtenir un bon ami, dit-il, il est nécessaire de prier sans relâche. » **L'essentiel est de constituer autour de soi des barrières et des limites afin de ne pas s'approcher de la faute.** Ce qui inclut également de s'éloigner totalement des "appareils" en tout genre qui menacent la pureté de l'âme juive.

Le vénérable Machguia'h de la Yéchiva Kol Torah, Rav Guédalia Eizman, revenait chaque matin de la prière depuis la Yéchiva jusqu'à chez lui,

LES BARRIÈRES DU BONHEUR

accompagné de l'un de ses meilleurs élèves. Une fois, ils passèrent tous deux à proximité d'une des benes à ordures qui parsemaient les rues de la ville et qui était, comme d'ordinaire, visitée par de nombreux chats de gouttière miaulant et cherchant leur pitance parmi les déchets. Brusquement, le Machguia'h s'arrêta et s'adressa à son élève : « **Ces chats nous parlent. Sais-tu ce qu'ils nous disent ?** » Son disciple interloqué ne comprit pas où son Maître voulait en venir. Lorsque ce dernier réitéra sa question, il demanda toutefois ce qu'il sous-entendait.

« Ces chats, poursuivit le Rav, veulent nous dire : "Vous les hommes, **vous prétendez nous surpasser mais en réalité nous sommes bien mieux lotis que vous.** Voyez donc, pour pouvoir manger un bon repas combien d'efforts fastidieux vous devez investir ! Tout d'abord, vous devez travailler avec peine afin d'obtenir l'argent nécessaire pour acheter les denrées désirées. En outre, il arrive parfois que même en ayant cet argent, le vendeur vous dise que la denrée recherchée est épuisée. Admettons que, par chance, vous réussissiez à ramener ce que vous désirez chez vous, ce n'est toutefois pas consommable immédiatement, et il vous faut encore vous fatiguer à le cuisiner. Il arrive alors parfois

aussi qu'après tous les préparatifs, les plats brûlent sur le feu et vous vous retrouvez sans rien à manger. Et si toutefois le repas arrive à bon port, peuvent alors se présenter précisément des invités imprévus et la quantité préparée sera insuffisante pour tout le monde. Et même lorsque les préparatifs aboutissent et que les quantités sont suffisantes, il vous reste encore à dresser la table et à vous installer pour manger. Par contre, tout cela n'existe pas chez nous, nous n'avons aucune de toutes ces préoccupations : notre nourriture se trouve à profusion dans les benes d'ordures comme celle-ci en tout endroit, les magasins ne sont jamais fermés et il n'y aucun risque non plus que se présentent des invités inattendus. Au contraire, **la nourriture est présente en abondance et en permanence sans aucune attente ni empê-**

chement et dès que nous l'apercevons et qu'elle tombe sous nos griffes, elle est immédiatement avalée pour notre plus grand plaisir sans faire de manières. Ne pensez-vous pas, vous les hommes, que notre sort est beaucoup plus enviable que le vôtre ? »

Le Machguia'h poursuivit en disant à son élève qui ne comprenait toujours pas le but de cet exposé : « **Apparemment, les chats ont raison.** Ils n'ont en effet aucune barrière ni limite.

Mais, en réalité, **toute leur jouissance ne provient que des déchets** et de la puanteur qui nous répugnent, nous les hommes, et dont nous ne pouvons supporter la proximité ne fût-ce qu'un instant. Et si toutefois, même un cinquantième de l'odeur qui constitue leur repas venait déranger notre odorât si délicat, nous nous hâterions de changer de trottoir aussi vite. « Nombreux sont ceux, explique-t-il enfin, qui ont rejeté la Torah en partie ou complètement et qui regardent avec moquerie et dédain ceux qui en ont accepté le joug, qui accomplissent la Torah et les Mitsvot sans aucun compromis et acceptent toutes les barrières et les limites imposées par nos Sages au cours des générations. Ils nous disent : "regardez combien nous sommes heureux en ayant tout ce que nous désirons à notre disposition. Combien la vie est facile sans barrières ni limites. Tout nous est permis. Alors que chez vous, tout est lourd et compliqué et comme si cela ne suffisait pas, vous ne cessez de rajouter des protections sur chaque chose !"

« Quelle est notre réponse ? Certes, vous pensez jouir de la vie et vous vous croyez comblés. Mais votre jouissance repose en réalité sur la puanteur et les déchets repoussants de vos instincts les plus bas, à l'instar de ces chats qui lèchent avec délectation tout ce qu'une personne raffinée répugne. Nous, en revanche, **en préservant courageusement et fièrement toutes les barrières et les limites qui nous sont imposées nous purifions et embellissons tout ce qu'il y a de noble dans l'homme et qui constitue pour toute personne sensée le véritable bonheur.**

Rav Elimélekh Biderman

Diffusez la Torah ! Prenez part à l'édition de ce feuillet



« **Oui, Il t'a fait souffrir et endurer la faim, puis Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et que n'avaient pas connue tes pères (...)** » (Dévarim 8, 3)

A priori, une question se pose sur ce verset : en quoi est-ce une louange que de souligner combien Hachem affama les enfants d'Israël ? Pourquoi Moché Rabénoù fait-il ce rappel a priori négatif du « mal » que D.ieu fit à Ses enfants ? Et en fait, comment comprendre cette apparente « cruauté » ? Le Mékadech Halévi explique là-dessus qu'il ne s'agissait pas d'un mal, mais d'un bien. Car le Saint béni soit-Il savait que s'Il comblait immédiatement Ses enfants de Ses bienfaits, par la force des choses, ils ne sauraient pas les apprécier à leur juste valeur et n'en tireraient pas un profit maximal. C'est pourquoi Il les fit auparavant souffrir de la faim, après quoi seulement... « Il t'a nourri avec cette manne que tu ne connaissais pas et n'avaient pas connue tes pères ». Après cette étape de privations, ils étaient ainsi à même de profiter pleinement du cadeau envoyé par Hachem et de Lui en être reconnaissants.

« **Tu diras en ton coeur : Ma force et la puissance de ma main m'ont assuré ce succès** » (8,17)

L'une des raisons pour lesquelles nous devons nous laver les mains le matin est que l'impureté régnant sur l'homme pendant son sommeil et se dissipant à son réveil adhère encore à elles. Nous devons donc procéder à ces ablutions pour l'en faire disparaître. Pourquoi les mains plutôt qu'une autre partie du corps ? Le Mélights Yochèr explique car c'est à elles que l'homme attribue ses succès dans le monde matériel, et il n'existe pas de plus grande source d'impureté qu'une telle pensée. En effet, la croyance en ses propres aptitudes se situe aux antipodes de la foi en Hachem, Créateur et Maître de toutes choses. Le Saba de Kelm fait remarquer qu'il n'est pas écrit : « de crainte que tu ne dises en ton coeur », mais de manière affirmative : « tu diras en ton coeur », et ce car l'homme est naturellement enclin à attribuer chaque succès à ses actions et à ses propres pouvoirs. C'est pourquoi, il est écrit dans le verset suivant : « alors, tu te souviendras de Hachem ton D., car c'est Lui qui te donne la force pour réaliser un succès » (v.8, 18). Naturellement nous avons des pensées de type : « c'est grâce à moi que ... ». Pour les combattre, nous devons alors apporter des pensées du type : « C'est grâce à Hachem que... »

« **Vous les attacherez comme signe ... et vous les enseignerez à vos enfants** » (11,18-19)

La Mitsva des Téfilin et l'éducation des enfants sont liées l'une à l'autre. En effet, de même que l'on n'a pas bien accompli la Mitsva des Téfilin si, en les portant, on a laissé son esprit s'en écarter, de même ne peut-on pas éduquer correctement ses enfants si on ne leur consacre pas toute son attention. d'ailleurs pour nous aider à toujours avoir conscience que nous portons des téfilin, nous les touchons à différents moments de la prière. (Rav Avraham Mordéhaï de Gour)



« **Afin de t'éprouver par l'adversité** » (8, 2)

C'est l'histoire de Mikhael (Kalfon) l'dane que le gaon Rabbi Méir Mazouz, le roch yéchiva de Kissé Ra'hamim en Tunisie, a entendu du Rav Yona Taieb zatsal.

Un homme pauvre habitait dans le quartier du gaon Rabbi 'Hai Taieb zatsal. Un jour, la chance lui sourit et il s'enrichit; mais la cupidité mène au mal. Tout d'abord, il ne vint plus prier à la synagogue dans la semaine afin de ne pas perdre de temps. Il se contentait d'une prière rapide chez lui. Plus tard, il ne pria même plus chez lui. La situation se dégrada au point qu'il ne vint plus prier à la synagogue même le chabbat. Son épouse, qui était une femme pieuse, le réprimanda mais en vain.

Un jour, le rabbin de la communauté passa près de leur maison et entendit la femme soupiner: "Oh, nous n'avons que des malheurs !"

Le rabbin s'inquiéta et demanda: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Elle expliqua que son mari ne venait plus à la synagogue.

Le lendemain, dès l'aube, le rabbin sortit de sa maison et se rendit chez son voisin, le réveilla et le pria de l'accompagner à la synagogue. Le mari, gêné, accompagna le rabbin à l'office.

Après l'office, le mari se rendit à son magasin. Des délégués de la couronne royale arrivèrent et commandèrent beaucoup de marchandises. Ils firent venir des charrioles et les chargèrent de marchandises. Le mari se réjouit grandement. Puis il leur demanda de régler leur facture.

Or, les délégués se mirent à le réprimander: "Comment osez-vous demander de l'argent que vous avez déjà reçu ? Vous voulez être payé deux fois ? !"

Le mari, abasourdi, fut obligé de céder. Il rentra chez lui en furie. S'adressant à sa femme, il s'écria: "Tu vois, je suis allé prié une seule fois, et regarde ce qui m'est arrivé !"

Le lendemain matin, à la première heure, le rabbin vint de nouveau le réveiller. Par respect, le mari accompagna le rabbin à l'office. Après l'office, il partit à son magasin. Une femme distinguée entra dans le magasin et acheta beaucoup de marchandise. Elle chargea cette marchandise sur une charriole et s'enfuit sans payer. Le mari rentra chez lui bouillonnant de colère. Il décida que le lendemain matin et avant que le jour se lève, il s'enfuirait de sa maison et irait se cacher. Car, au fond de lui, il était convaincu que la raison de ses malheurs était la prière à la synagogue.

Il se leva dans la nuit et voulut s'enfuir. Il eut à peine entrouvert la porte qu'une surprise l'attendait: le rabbin se tenait devant lui !

"Il est encore très tôt !", dit le mari interloqué. Mais le rabbin le rassura: "Il y a un cours de Michna et de Zohar à la synagogue. Venez étudier avec nous"...

Géné, il partit au cours, et après l'office, il se rendit à son magasin. Il était prêt pour affronter un nouveau malheur.

Un jeune officier entra dans le magasin et commanda une grande quantité de marchandise. Le mari pensa: voilà, c'est arrivé !

Le mari empaqueta la marchandise. L'officier lui dit: "Je n'ai pas de charriole. Je vais laisser la marchandise ici et je vais commander des

LES RÉCOMPENSES DE L'ÉPREUVE

charrioles". Le mari se dit: "Bon, cet acheteur est quand même différent des autres. Ces derniers me volèrent ou dénièrent leurs méfaits. Au moins, celui-là, il me laisse la marchandise".

Il attendit le retour de l'officier, mais ce dernier ne revenait toujours pas. Il l'attendit une heure, deux heures, puis l'heure du midi s'approcha. Quand le mari voulut fermer le magasin, il se rendit compte que non seulement l'officier ne revenait pas mais qu'en plus, il avait oublié son portefeuille sur le comptoir. Le mari pensa: ce portefeuille est sous ma responsabilité. Je vais le prendre et le mettre dans ma poche, je vais le garder jusqu'à ce que son propriétaire vienne le réclamer. Il ferma le magasin et rentra chez lui.

Sur le chemin, il rencontra le rabbin. Le rabbin le salua chaleureusement et lui dit: "Aujourd'hui, vous avez fait un gros bénéfice !"

Le mari, interloqué, répondit: "Qu'ai-je gagné ?" Car si l'officier ne revient pas, tout son labeur était vain. Et même s'il fait un bénéfice dans cette affaire, cela ne remboursera pas les pertes financières dues aux vols qu'il avait subies la veille. Le rabbin lui dit: "Vos bénéfices se trouvent sur vous, et plus précisément dans votre poche". L'étonnement du mari augmenta.



Le rabbin s'expliqua: "Sachez qu'un homme qui désire s'améliorer, est testé par toutes sortes d'épreuves. Le jour où vous avez commencé à prier en minyian, (on ne prononce pas ce nom) samaël, le satan, est venu pour vous éprouver. Le deuxième jour, c'est sa femme, (on ne prononce pas ce nom) lilita, qui est venue. Comme vous avez réussi ces deux épreuves et que vous êtes venu le troisième jour à la synagogue, on vous a envoyé le prophète Elyahou, de mémoire bénie, afin de recouvrir toutes vos pertes financières et vous apporter des bénéfices".

Les mains tremblantes, le mari tira de sa poche le portefeuille et en sortit les frais de ses marchandises de trois jours.

C'est ce qui est écrit dans notre paracha: "afin de t'éprouver par l'adversité, afin de connaître le fond de ton coeur, si tu resterais fidèle à Ses lois ou non". Si l'on surmonte l'épreuve, la route est tracée, et l'on est doublement récompensé !

(Extrait de l'ouvrage Mayane hachavoua)

Rav Moché Bénichou

